

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 69 (2007)
Heft: 9

Rubrik: SVLT ASETA

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plaine rhénane, montagnes

Dans aucun des cantons suisses le paysage n'est aussi varié que dans le canton des Grisons: des cultures comme sur le Plateau, des vignes comme en Suisse romande, des forêts de châtaigniers comme au Tessin. Mais, avec ses 150 vallées, il est avant tout un canton d'agriculture de montagne.

Edith Moos-Nüssli

Montagnes, sports d'hiver et lieux de villégiature huppés sont les images typiques des Grisons qui nous viennent à l'esprit. L'altitude moyenne de ce canton montagneux se situe vers 2100 mètres. Ainsi dépasse-t-il, selon de propres sources, toutes les régions de l'arc alpin et, avec plus de 700 alpages, il dispose du plus grand pâturage alpestre de Suisse. Ce dernier s'étend sur un quart de la superficie du canton.

Le climat, de méditerranéen à alpin

Mais le canton des Grisons n'est pas uniquement un canton montagneux et le plus grand du point de vue superficie: il est aussi le plus varié. Il relie les Alpes du Sud à celles du Nord et forme une mosaïque de cases climatiques différentes. La part de l'agriculture est modeste: un quatorzième de la superficie totale, soit 7,5 % est vouée à la surface cultivable, à savoir 53 000 hectares. Les prai-

ries naturelles et les prés composent les 90 % de cette surface.

Droit au but et tourné vers l'avenir

Comparé aux autres cantons de montagne, les 2932 exploitations recensées en 2005 présentent une taille supérieure à la moyenne et une exploitation sur deux est gérée selon les directives de la production biologique. D'autre part, un grand nombre d'exploitations grisonnes ont dû cesser leurs activités dans les années nonante. Au cours de cette décennie 28 domaines sur 100 ont disparu, soit quatre fois plus que la moyenne suisse.

«Forte et saine», c'est ainsi que Hansjörg Hasseler, président de la section cantonale de l'Union suisse des paysans, qualifie l'agriculture du canton. Beaucoup se lancent dans cette profession. Un phénomène pour lequel le Plantahof a sa part de responsabilité. «Pour nous, paysans des Grisons, l'école d'agricul-

ture est un peu notre foyer émotionnel», fait-il remarquer. Après la foire de Berlin «Grüne Woche 2005», il a été dit que «de l'extérieur, on admire le statut de la profession». C'est un métier orienté vers l'avenir, animé et ambivalent. L'agriculture s'active, résume l'office de l'agriculture: «Entre 2000 et 2006, davantage de terres ont été exploitées, d'animaux soignés et, paradoxalement, plus de 300 exploitations ont cessé d'exister.»

Vignes, culture de montage et fromage de l'Alpe

Le paysage des Grisons est aussi varié que son agriculture et ses produits: les châtaigniers croissent dans les vallées méridionales de Misox, Bergell et Poschiavo. Dans le vallée du Rhin de Fläsch à Felsberg en passant par Coire, un vignoble s'étend sur plus de 400 hectares. Dans les 150 vallées pâturent des vaches, des moutons et des chèvres. Pour

Les Grisons, des régions très diverses. C'est ce qui apporte de la variété dans les produits. (Photos: Ruedi Hunger, Patricia Wolf)

et 150 vallées

2007, le recensement fait état de 19 000 laitières et d'environ 10 000 vaches allaitantes, près de 60 000 moutons et 10 000 chèvres. En outre plus de 8 000 vaches de plaine estivent sur les alpages grisons. Le résultat se concrétise par une grande variété de produits laitiers et de fromages. Les fabricants sont des fromageries régionales qui produisent du Bündner Bergkäse (Fromage de montagne grison) de façon artisanale à l'exemple de la laiterie de Bever, la plus haute en Engadine, et de la grande fromagerie à raclette de Landquart.

Dans la vallée du Rhin, entre Fläsch et Thusis, on cultive comme sur le Plateau du blé, du maïs et des légumes. Les cultures traditionnelles de céréales en altitude sont pénibles et cela malgré divers efforts tentés sur des parcelles d'essai pour tester diverses sortes de céréales comme à Riein près d'Ilanz ou à la coopérative des producteurs Gran Alpin. Hansjörg Trachsel, chef du département de l'économie et des institutions sociales souligne la valeur des diverses spécialités issues de la production agricole et du savoir des paysans grisons en matière d'élevage.

Pas de tourisme sans agriculture

Le tourisme et l'agriculture ne profitent pas l'un de l'autre uniquement sur le plan économique: en hiver, les vacanciers rencontrent les agricultrices et les agriculteurs, actifs en tant que moniteurs de snowboard, cochers ou employés de téléphériques. «Grâce au contact permanent avec les étrangers, la population rurale a l'avantage de pouvoir s'adapter aux nouvelles conditions du marché» déclare le conseiller d'Etat Hansjörg Trachsel. Le président brosse immédiatement un portrait de ses membres: «Leur ouverture face à la nouveauté est grande». Un signe pour en témoigner est leur participation – supérieure à la moyenne – aux programmes écologiques. La

part de surface de compensation écologique se monte à tout juste un quart et une bonne moitié est cultivée en production bio; un modèle que l'on ne retrouve dans aucun autre canton.

Les gens des Grisons ont confiance en l'avenir. «Si l'agriculteur pense «entrepreneur» et prend soin de son patrimoine, les familles paysannes de ce canton n'auront rien à craindre» pense Hansjörg Trachsel. Mais ces familles ne seront plus aussi nombreuses qu'aujourd'hui. Hansjörg Hassler parle même d'un renversement des tendances, d'un retour à l'agriculture bien que l'évolution internationale jette une ombre. «Les denrées alimentaires reprendront de la valeur et les produits régionaux restent une chance.» dit-il pour conclure. ■

L'agriculture des Grisons en chiffres

Le canton recense près de 3 000 exploitations qui se répartissent une surface agricole utile de 53 000 hectares dont:

16 000 ha d'une déclivité de 18 à 36%

15 000 ha d'une déclivité supérieure à 35%

15 000 ha de surface de compensation écologique

1 800 ha de terres ouvertes réparties entre 160 exploitations de plaine, dont

267 ha de céréales panifiables

239 ha de céréales fourragères

6 ha de colza

387 ha de cultures pérennes, 168 974 ha d'alpages.

Pour les animaux, les chiffres recensés sont les suivants: 9 571 vaches mères, 3 416 chevaux, 59 696 moutons, 10 088 chèvres, 8 963 porcs et 52 329 poules.



Ils dirigent la section des Grisons de l'ASETA: (de g. à dr.) Koni Merck, enseignant spécialisé en agro-technique, Plantahof; Luzia Föhn, gestion des cours de conduite F/G; Ueli Günthardt, président et agriculteur et Marco Frei, maître-agriculteur, responsable des contrôles de pulvérisateurs. Absents à l'image, Jörg Baumgärtner, gérant et maître-agriculteur.

Les cours de soudure comme fil rouge

La section des Grisons a été fondée il y a 60 ans. A l'époque, elle voulait encourager les paysans à maîtriser les tracteurs arrivant peu à peu dans les campagnes. Les cours de conduite ont été l'atout de la jeune section et les cours de soudure, le fil rouge qui se déroule tout au long de son histoire. «Avant que la soudure ne devienne un segment de la formation agricole, les cours de la section étaient très prisés» se souvient Ruedi Hunger. Les exposés en soirée sur la ventilation du foin et la mécanisation interne étaient aussi estimés. Plus tard, la section est entrée en léthargie. «Je n'ai trouvé aucune information jusqu'en 1970» dit Ruedi Hunger. Ensuite Nic Issler fut le premier enseignant spécialisé en machines à l'Institut du Plantahof. Il a aussi donné un nouvel élan à la section. Ses successeurs au Plantahof se sont aussi engagés pour l'ASETA. Sepp Föhn, le dernier, est resté 17 ans; il a particulièrement encouragé la collaboration dans l'enseignement. Son successeur, Koni Merk, vient d'être élu au comité ce printemps, avant de donner son premier cours.

La section des Grisons est l'une des dernières à avoir introduit les cours de conduite pour permis F/G en 2001. Les jeunes ont la possibilité de suivre des cours dispensés par deux moniteurs, à six endroits différents. «Rouler en étant conscient de ses responsabilités et éviter des accidents sont, en marge de la théorie, les points essentiels de l'enseignement», explique Luzia Föhn. Employée de commerce diplômée et mère de trois enfants, elle gère l'organisation et l'administration des cours. Le contact avec les jeunes la met de bonne humeur. Lors de la dernière assemblée générale, Luzia Föhn a été élue au comité de la section après que son mari a démissionné de son poste au Plantahof et du comité. Le cours est bien coté et il est fréquenté par bien d'autres enfants que ceux des membres. Les jeunes filles le suivent aussi... pour conduire des mobylettes ou des scooters.

A l'avenir, la formation de base et la formation continue pourraient encore gagner en importance, pense Ruedi Hunger. En effet, certaines branches ont été retirées de la formation agro-technique. Dans l'agriculture suisse, hautement mécanisée, les connaissances en technique agricole ont une valeur économique considérable, peut-on lire dans les directives de la section. La formation professionnelle et la formation continue fournissent un tribut important au maintien et à la consolidation des exploitations agricoles. ■

Des informations de première main

Aux Grisons, un agriculteur sur neuf adhère à de la section grisonne l'ASETA. La majorité des 322 membres exploitent leur ferme en plaine, entre Fläsch et Thusis. Le président Ueli Günthardt veut convaincre ses collègues en leur transmettant des informations de première main.

Edith Moos-Nüssli

Les exploitations de montagne des Grisons abritent un grand capital de technique agricole, mais la majorité des 322 membres de la section grisonne exploitent leur ferme en plaine, entre Fläsch et Thusis. «De la technique, on en a, mais on n'en parle pas trop», fait remarquer Ueli Günthardt, président de la section depuis 2005, après en avoir été le gérant pendant 10 ans. Ruedi Hunger, son anté-prédécesseur ajoute: «Aux Grisons, canton montagneux par excellence, la technique n'occupe pas la même position qu'en plaine». Dans le canton d'Argovie, qui l'a vu grandir, il était normal d'adhérer à l'Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture. Des propos confirmés par les chiffres: en 2005, six paysans sur dix faisaient partie de l'ASETA (2278 sur 3864) en Argovie, et un sur dix (339 sur 2932) aux Grisons.

Qu'il s'agisse d'exposés captivants aux assemblées générales, de visites pour découvrir les innovations techniques ou de voyages collectifs à l'Agrotechnica, tous ces moyens contribuent à stimuler les membres, nous confie Ueli Günthardt. Etre les premiers à organiser une démonstration d'innovations techniques: c'est son but. D'ailleurs la visite du premier robot de traite de la région a été un grand succès puisque 25 personnes se sont déplacées, soit presque un dixième de l'effectif: du jamais vu!

Ueli Günthardt, maître-agriculteur de 37 ans à Landquart, a été très tôt fasciné par la technique agricole. Pendant que son frère vaquait à l'étable avec son père, il suivait partout son grand-père qui dirigeait le parc de machines du château Marschlins. Etre ouvert à la nouveauté est aussi une tradition familiale. Son père, qui a construit la première stabulation libre, a été durement attaqué pour cela: les vaches allaient prendre froid dans une étable ouverte, disait-on. La dernière acquisition est une remorque-mélangeuse équipée d'un moteur électrique qui se déplace dans la fourragère de manière autonome. «Aucun de nos tracteurs ne convenait pour la mélangeuse qu'on voulait» explique Ueli Günthardt. C'est avec le fabricant que le prototype a vu le jour. La remise abrite, à côté de ses propres machines, une benne basculante et une faucheuse, propriétés de la coopérative de machine Igis-Landquart. L'achat de machines en commun a commencé par une citerne à pression. La coopérative a fait ses preuves, les frais ont diminué pour les membres. «A Landquart, les agriculteurs ont les plus grandes difficultés à coopérer entre eux; pourtant la coopérative marche au mieux», commente le président de la section.



Se sont engagés en 2006 pour les membres ASETA (de g. à dr.) Hansueli Schmid, chef du centre Riniken; Ruedi Hunger, membre du CD (Comité directeur); Willi Zollinger, membre du CD, Franca Stalé, traductrice; Josef Meyer, membre du CD; Fritz Hirter, membre du CD; Käthi Spillmann, comptable; Jürg Fischer, directeur; Auguste Dupasquier, vice-président; Margrit Brändli, secrétaire; Willi von Atzigen, chef du service technique, nouveau directeur depuis juin 2007; Edith Moos-Nüssli, rédactrice, Max Binder, président (absents de l'image, Klaus Brenzikofer, membre du CD et le rédacteur et photographe Ueli Zweifel)

Rapport annuel 2006*

Un nuage de poussière fine à la lumière



En 2006, l'ASETA a semé pour la prochaine récolte: pour les poussières fines émises par l'agriculture, l'association a publié ses propres chiffres et pour encourager des transports plus sûrs, elle a lancé une campagne à l'AGRAMA. En août, Nyon a vu se dérouler le Championnat suisse de conduite de tracteur. Les cours de conduite G40 sont toujours autant appréciés et le journal de l'association se développe de manière réjouissante.

Le brouillard élevé qui recouvrait la Suisse au début 2006 s'est dissipé après sept semaines. La discussion autour des poussières fines a tenu l'ASETA en haleine jusqu'au printemps

2007. Puis l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a publié de nouveaux chiffres, donnant ainsi entièrement raison à l'ASETA.

L'association avait fait le premier pas en mars 2006. Après de longs mois de recherches, elle a fait part, lors d'une conférence de presse, d'une communication importante: la

quantité de suies de diesel émise par les véhicules agricoles et forestiers est trois fois inférieure à celle publiée par l'OFEV. Si cette nouvelle fut, pendant longtemps, ni confirmée ni démentie par l'office concerné, la démarche de l'ASETA a conduit à des entretiens communs et enfin à des chiffres corrigés.

* Version abrégée. (L'intégralité de ce rapport est à disposition auprès de l'ASETA, Riniken.)

La sécurité – à côté de la clarté – est l'un des buts premiers de l'ASETA. C'est dans cet objectif que la campagne «Assurer la charge» a été lancée. Le stand de l'AGRAMA, dans la halle 3, a présenté une maquette d'un pont de remorque (à l'échelle 1:1) construit à l'atelier de Riniken. Cette construction, mobile en tous sens et chargée de balles d'ensilage, simulait les forces en présence lors de freinage et autres manœuvres. Les points indispensables à observer pour sécuriser les transports ont fait l'objet d'un nouveau dépliant.

Autre événement important en 2006: le 9^e Championnat suisse de conduite de tracteur organisé à Nyon le 20 août par la section vaudoise. 44 concurrents dans la catégorie Elite et 43 Juniors se sont mesurés au cours de sept postes aussi difficiles que selectifs. Les vainqueurs de ces joutes: Armin Frischkopf de Neudorf (LU), catégorie Elite et Fabian Amstad de Stans (NW) Juniors. Pour la cinquième fois, la section saint-galloise a remporté la victoire par équipe.

Un représentant bernois élu au Comité directeur

La section d'Obwald a organisé la 81^e assemblée des délégués. Dans une résolution, les délégués ont souligné le NON de l'ASETA à l'introduction prématurée de mesures anti-pollution pour les moteurs diesel, et à l'obligation de post-équiper les véhicules de filtre à particules. Les délégués ont également participé à la première de «Von Bauern für Bauern», un film sur la protection du sol interprété par des paysans pour des paysans. Par cinq courts métrages, les participants témoignent de leurs expériences depuis de nombreuses années dans ce domaine (plus de détails dans le no de 8/06 de TA).

Le Comité central a élu Klaus Brenzikofer, au Comité directeur. En qualité de nouveau président de la section bernoise, il succède ainsi à Urs Begert au CD. Ruedi Hunger, enseignant et chef des ateliers de l'Institut agricole du Plantahof, est nommé président de la Commission sectorielle 4 (Formation continue). David Miéville, nouveau chef du centre

ASETA de Grange-Verney, en fait aussi partie. Quant à la Commission sectorielle 6 (Journal de l'association) elle accueille comme nouveau membre Sylvain Boéchat, spécialiste en technique agricole chez Agridea, Lausanne.

Plus de bénéfice que prévu

Les comptes 2006 sont clôturés par un bénéfice de 26 208 francs, soit un montant supérieur à celui prévu au budget. Les actifs ont augmenté pour atteindre 1,85 millions de francs et les passifs reculent à 1,82 millions. La réduction d'un temps partiel à la rédaction, une diminution des coûts d'entretien et des frais d'exploitation en sont les raisons majeures.

Plus de participants aux cours

Le centre de cours de Riniken, dirigé par Hansueli Schmid a vu une légère hausse de la participation comparée à l'année précédente,



◀◀ Max Binder et Jürg Fischer lèguent à l'Office fédéral de l'environnement la part du gâteau des particules de suie non attribuable à l'économie agricole et forestière.

◀ Les émissions de suies de diesel émises par l'agriculture sont trois fois inférieures à celles publiées par l'OFEV. C'est ce que les journalistes apprennent de l'ASETA en mars 2006.



◀◀ Comité d'organisation, experts et champions par catégorie lors du 9^e Championnat suisse de conduite de tracteur à Nyon.

◀ Au stand de l'AGRAMA: une maquette d'un pont de remorque, mobile en tous sens, simule les forces en présence lors de freinage et autres manœuvres.

(Photos: Ueli Zweifel, Jürg Fischer)

c'est-à-dire 610 journées x participants. En 2006, le taux de fréquentation le plus élevé revient au groupe de cours Machines et tracteurs et «Entretien d'appareils à moteur». Les participants apprécient toujours autant l'offre de l'ASETA, soit d'amener une machine à régler ou à réparer.

L'intérêt des participants va à la soudure TIG, suivie de la soudure autogène ou avec électrodes. Les quatre journées de cours organisées à l'intention des étudiants en agronomie pour observer les aspects techniques des machines ont toujours la cote. Cela est aussi le cas pour les cours pratiques destinés aux apprentis jardiniers/horticulteurs. A noter que les divers appareils utilisés sont mis à disposition par des fournisseurs du secteur agricole.

Au centre de Grange-Verney le nombre des journées x participants a atteint 222, c'est-à-dire 21 moins qu'en 2005. Néanmoins les cours d'atelier ont recueilli un écho favorable. Pour les cours «Construction», les moniteurs Jean-Daniel Blaser et Benoît Reymondin ont su enthousiasmer les participants grâce à leurs grandes connaissances et leur bonne humeur. Si les cours d'informatique étaient moins bien fréquentés qu'en 2005, l'enseignement est toujours tout autant apprécié.

Formation pour agro-entrepreneurs

Comme évoqué précédemment, le thème «Assurer la charge» a enlevé la vedette au stand de l'AGRAMA organisé par Willi von Atzigen. Chef du Service technique, il a aussi commenté certains aspects de la circulation routière lors des assemblées de sections. Cette année, une quarantaine de stations ont contrôlé 2558 pulvérisateurs grandes cultures et 684 turbo-diffuseurs. En 2006, le cours de conduite G40, dont le réseau s'est intensifié, a enregistré, une fois encore, une hausse de participants. Pour la section «Agro-entrepreneurs Suisse», le projet de formation professionnelle pour les collaborateurs d'entreprises reste prioritaire. D'ailleurs, l'ASETA est engagée dans ce projet pour l'organisation de cours d'atelier pratiques.

Du nouveau à la rédaction

Le Comité directeur a désigné Edith Moos-Nüssli comme rédactrice à temps partiel pour succéder à Monique Perrottet. Agronome et journaliste spécialisée, elle écrit pour Technique Agricole/Schweizer Landtechnik. Rainer

Frick, journaliste indépendant a démissionné à fin mars. Grâce à ses connaissances pointues, l'ancien collaborateur de la FAT a traité, à diverses reprises, ses thèmes de prédilection «Récolte de fourrages» et «Epannage des engrais de ferme». Dans le domaine de la publicité, on constate une hausse des annonces pour le périodique de l'association, nonobstant la tendance inverse enregistrée pour le reste de la presse agricole. ■

Commissions sectorielles

Commission sectorielle 1 – ASETA interne

La CoSec1 s'est réunie à deux reprises. Thèmes principaux: les filtres à particules, la sécurité des transports et la protection des conducteurs. La CoSec a en outre assisté le comité d'organisation de la section vaudoise pour mettre sur pied le Championnat suisse de conduite de tracteur à Nyon

Commission sectorielle 3 – Cercles de machines, exploitation de travaux en commun

Cette commission s'est retrouvée une fois sous la présidence de Toni Lacher. Le thème principal: la collaboration entre MR-Suisse (MaschinenRing) et la CoSec 3. Suite aux discussions, la commission demande sa dissolution au Comité directeur, ce qui lui a été accordé.

Commission sectorielle 4 – Formation professionnelle

Le nouveau président Ruedi Hunger a organisé deux séances. Sujet prioritaire: le point sur les centres ASETA de Grange-Verney et de Riniken. Autres sujets: la décentralisation des cours ASETA, les cours de conduite G40 et la formation des agro-entrepreneurs. A l'initiative de la section bernoise, la CoSec 4 a aussi mené une enquête sur les cours par le biais du périodique.

Commission sectorielle 5 – Agriculture, énergie, environnement

En 2006, la CoSec 5 a siégé une fois près de la nouvelle «villa en roseau de Chine» de Jörg Wil, membre de cette CoSec pendant de longues années. A l'ordre du jour: l'utilisation de la biomasse dans la construction d'habitations, la fonction d'intermédiaire pour l'ASETA en faveur de la «fondation du centime climatique», les filtres à particules et l'élaboration de mesures légales pour encourager les énergies renouvelables. La CoSec 5 est présidée par Jean-Louis Hersener.

Commission sectorielle 6 – Journal de la rédaction

La CoSec 6 s'est réunie deux fois sous la présidence de Joseph Meyer. En mars, elle a pris congé de Rainer Frick, journaliste indépendant démissionnaire, et l'a remercié pour ses diverses prestations. La CoSec fait part régulièrement de ses commentaires à la rédaction et accompagne le périodique en s'exprimant sur les thèmes choisis.



Un réseau encore plus étendu pour les cours de conduite G40. Et encore plus de participants.